

Les usages de *comme* en français L2 et L1 en contexte minoritaire

Paula Caxaj-Ruiz et Svetlana Kaminskaïa *

*Université de Waterloo

*skaminsk@uwaterloo.ca

Résumé : Les études antérieures notent la prolifération de *comme* en français nord-américain et l'attribuent à l'influence de son homologue anglais *like*. La présente étude examine les emplois de *comme* chez les jeunes locuteurs du français L1 et L2 dans le contexte minoritaire en Ontario avec le but de comparer les contextes et les usages de cette variable et d'évaluer l'effet du contact linguistique sur ces deux groupes de locuteurs. Les résultats de l'analyse montrent un très grand nombre d'occurrences de *comme* en L2 en comparaison avec L1, et, dans les deux sous-corpus, la dominance de ses occurrences non standard, avec l'usage discursif prévalant sur les autres usages. Cet emploi de *comme* n'a pas d'équivalent en français standard et correspond aux usages discursifs de *like*. Notre analyse suggère donc que les deux groupes de locuteurs font le transfert de l'anglais mais à des degrés différents.

Mots-clés : *comme*, usages non standard, français L1, L2, contexte minoritaire

1. Introduction

Un des traits les plus saillants de la parole des jeunes anglophones est l'utilisation répétée de *like* non standard (1) (Andersen 1997, Tagliamonte 2005, D'Arcy 2006, parmi d'autres). En français (2), l'usage fréquent de son homologue *comme* est observé au Québec (Beaulieu-Masson et al. 2007), mais sa prolifération est surtout propre à la situation du contact linguistique (Sankoff et al. 1997, Chevalier 2001, Tsedryk 2012).

- (1) ...*Like* you really like them- *Like* one of my teachers, she's amazing. *Like* I love what she teaches. And it's really- *like* the way that she presents *like* the class... (Tagliamonte 2005: 1899)
- (2) On va aller à *comme* Cap-Breton pour visiter *comme* ma tante et mon oncle... (Tsedryk 2012, [27e])

La présente étude examine l'usage de *comme* en situation du contact des langues : chez les apprenants anglophones du français L2 et en français L1 dans le

* Corresponding author.

contexte minoritaire. Le but de notre analyse est d'établir si les contextes et la fréquence de l'usage de *comme* sont différents entre les locuteurs L1 et L2 pour juger de l'intensité de l'interférence de l'anglais dans les deux groupes. Pour mener à bien notre analyse nous examinons les entrevues guidées de deux jeunes Franco-Ontariens nés et habitant dans la région de Windsor et de deux étudiants universitaires issus du système d'immersion et suivant le cours de français de 1^{ère} année à l'Université de Waterloo en Ontario. Au cours de l'analyse, nous adoptons une classification des usages standard et non standard de *comme* ; les derniers incluent les usages discursifs, les usages lexicaux et les hésitations/lacunes. Nous démontrerons que la fréquence des occurrences de *comme* est beaucoup plus grande chez les participants L2 mais qu'en termes de proportion, le taux d'occurrences discursives de *comme* est très similaire entre les deux groupes. De plus, les contextes des usages de *comme* démontrés par les deux groupes sont les mêmes. Cette analyse nous permet de conclure que dans le contexte du contact linguistique, l'usage de *comme* démontre une interférence de l'anglais mais à des degrés différents en L1 et L2.

Vu le lien entre l'utilisation répétée de *comme* en français en contact avec *like*, la section 2.1 fait un résumé des usages de ce dernier en anglais pour passer dans la section 2.2 aux études portant sur *comme* en français. La méthodologie est décrite dans la section 3, et elle est suivie par les résultats (section 4) et les remarques finales dans la section 5.

2. Contexte

2.1 *Like* et ses usages en anglais

Décrit d'abord comme particularité de la parole des jeunes femmes de 15-20 ans en Californie (Underhill 1988, parmi d'autres), *like* est devenu objet d'étude en anglais européen (Andersen 1997, Macaulay 2001, parmi d'autres) et nord-américain (Dailey-O'Cain 2000, D'Arcy 2005, Tagliamonte 2005, Fox Tree 2006). Considéré des points de vue sémantique, pragmatique, discursif et syntaxique, il se voit classifié différemment en fonction de la présence ou de l'absence de sens lexical et en fonction de l'usage motivé ou intrusif.

Typiquement, les chercheurs parlent des usages standard et non standard de *like*. Parmi les traitements de *like* non standard, on trouve : interjection, remplisseur de pause, marqueur discursif, focalisateur, particule discursive, etc. Une des descriptions les plus détaillées des emplois de *like* et de ses fonctions a été proposée par D'Arcy (2006) qui distingue les emplois lexicaux et discursifs de cette variable. Ainsi, *like* lexical se présente comme verbe (3a), nom (3b), préposition (3c) ou conjonction (3d). Il peut même être une partie de mot et jouer le rôle du suffixe (3e). Finalement, dans le contexte d'approximation, *like* démontre l'usage adverbial (3f).

- (3)
- a. I *like* ice cream.
 - b. He grew up with the *likes* of the company of all great fighters. (D'Arcy 2006: 339 [1b])
 - c. He looks *like* his father.
 - d. It looks *like* it's going to rain.
 - e. He said I went « (mumbling) » or something like stroke-*like*. (D'Arcy 2006: 339 [1e])
 - f. The guy weighed *like* a hundred pounds. (D'Arcy 2006: 343 [11c])

Contrairement aux exemples en (3), dans ceux trouvés en (4), *like* ne possède pas de sens lexical et ne contribue pas à l'interprétation de la phrase. Il joue ici le rôle de marqueur (4a) ou de particule (4b, c) discursifs. La différence entre un marqueur discursif et une particule est d'ordre syntaxique: le premier apparaît au début de la phrase (4a), alors que la deuxième est beaucoup plus intrusive et s'infiltré à l'intérieur des syntagmes variés, par exemple, prépositionnel (4b) ou verbal (4c).

- (4)
- a. *Like* my neighbors and we got on fine. (D'Arcy 2007: 399 [14e])
 - b. Now Tim would be going more for *like* Fred Flintstone. (D'Arcy 2007: 400 [16b])
 - c. I think he's just *like* changed (Tagliamonte 2005: 1902 [9d])

En (5), concaténé à *be*, la variable *like* introduit le discours rapporté et exerce également une fonction discursive :

(5) He's *like*, « You have to calm down. » (D'Arcy 2006: 340 [2b])

Parmi les emplois de *like* décrits plus haut, les usages en (3a-e) sont considérés standard, alors que les emplois en (3f) et en (4-5) sont non standard. Une distinction entre les emplois standard et non standard est aussi observée pour *comme* en français. Nous en parlons dans la section suivante.

2.2 *Comme* et ses usages en français

Parmi les usages lexicaux de *comme*, on trouve la préposition, la conjonction et l'adverbe qui servent à exprimer la comparaison, l'attribut ou à exemplifier les choses :

- (6) a. Il est grand *comme* son frère.
b. *Comme* père, il est très strict.
c. J'ai vu quelque chose *comme* un nuage.

À ces usages standard, s'ajoutent les usages moins typiques mais apparaissant tout de même dans les dictionnaires et attestés régulièrement en français au Canada parlé en contexte majoritaire au Québec et au Nouveau-Brunswick (Dostie 1995, Sankoff et al. 1997, Chevalier 2001). Il s'agit de la valeur d'approximation (usage lexical), d'introduction du discours rapporté et d'atténuation (usages discursifs)¹:

¹ On n'oublie pas les expressions stéréotypées avec *comme* (Chevalier 2001): *comme ça*, *comme+dire* (e.g. *comme on dirait*), *comme+personne* (e.g. *comme moi*, pour exprimer le point de vue):

- (i) a. mais ils [les enseignants] nous forçaient pas là *comme* euh faire les prières dans la classe ni rien *comme ça* (Chevalier 2001: 24 [22])
b. [...] c'est pas élevé *comme on dirait* *comme ça* devrait être ouais peut-être (ibid. [22])
c. ah oui oui *comme moi* mes parents me mon père, ma mère, mon père surtout [...] lui disait toujours [...] (ibid. p. 25 [26])

Nous les considérons comme groupes figés et les excluons de l'analyse.

Comme en français minoritaire

- (7) a. Je dirais même *comme* cinquante pourcent de nos membres sont anglais. (Sankoff et al. 1997: 205 [10])
- b. [...] pis c'était *comme* « Wow » tu sais. (Sankoff et al. 1997: 198 [2])
- c. I avait l'air à avoir frappé un gros arbre *comme*. (Dostie 1995: 250 [17])

Les chercheurs attribuent les usages des *comme* illustrés en (7) à l'influence de l'anglais, « puisque l'on peut y soupçonner l'emprunt d'un emploi non standard de *like*, plus répandu en anglais qu'en français. » (Beaulieu-Masson et al. 2002: 27) Cette conclusion s'appuie non seulement sur les observations sur la similarité des contextes de l'usage de *like* et de *comme*, mais aussi sur la fréquence élevée de ses occurrences en français L1 en contexte majoritaire (Chevalier 2001) et surtout sur sa prolifération dans le discours des jeunes francophones dans le contexte minoritaire (Tsedryk 2012) et des locuteurs du français L2 (Sankoff et al. 1997), c'est-à-dire, dans le contexte du contact des langues.

En plus de la fréquence élevée de *comme*, ce qui distingue son emploi dans les études portant sur le français en contact est son apparition 'n'importe où dans la phrase' sans contribuer à sa grammaire ou à son sens, comme dans les exemples en (9). Ici, notre variable fonctionne comme marqueur ou particule discursifs, ce qui correspond aux usages non standard les plus fréquents de *like* (voir la section précédente).

- (9) a. ...*Comme* au début tous les bureaux même pour les acheteurs c'était dans le magasin là-bas. (Sankoff et al. 1997: 205 [9])
- b. Tu *comme* dessines la tête de lui. (Tsedryk 2012, [27a])

En plus de ces occurrences-là, les études portant sur le français en situation minoritaire et en français L2 parlent de l'usage non lexical spécifique de *comme*, celui d'une hésitation suivi d'une pause :

- (10) C'était un peu plus *comme*... juste, difficile, les-, le-, la-, l'accent c'est difficile de, de le comprendre (Sankoff et al. 1997: 198 [3])

Finalelement, dans son étude de la parole des préadolescents francophones dans le contexte minoritaire, Tsedryk (2012) a repéré l'expression *c'est comme* qu'il traite comme une seule unité ayant ses caractéristiques syntaxiques et discursives (11). D'après sa structure et l'usage en (11b), cette expression ressemble à *be like* en (5).

- (11) a. *C'est comme* tu peux y aller là (Tsedryk 2012 : [29b])
b. [...] *Pis c'était comme* : « Wall-E! » Il parlait vraiment différent! (ibid. [29d])

Les petits francophones dans l'étude de Tsedryk ont démontré une distribution similaire entre la particule, le marqueur, le *comme* lexical et le *comme* d'hésitation. Cependant, l'âge des participants s'est révélé important pour la distribution de *comme*-particule discursive: entre la 3^e et la 6^e classe d'école primaire, il y a une augmentation drastique de cet emploi de *comme*. L'auteur relie ce fait à l'interaction entre l'effet développemental et le contexte majoritairement anglophone. Le pattern de progression de l'emploi de *comme* lui permet de prédire l'usage de *comme*-particule discursive dans 65% des occurrences vers l'adolescence, ce qui coïncide avec les résultats de Chevalier et Cosette (2002), selon l'auteur.

En français L1 et L2 parlés dans le contexte majoritaire, dans l'étude de Sankoff et al. (1997), le taux des occurrences discursives² de *comme* n'atteint que 12,7% et 35%, respectivement, mais c'est justement cet usage qui distingue les locuteurs des deux groupes étudiés. En plus, parmi les autres marqueurs discursifs considérés par les auteures (e.g. *alors, bon, bien, tu sais, fait que*), *comme* était le seul qui a montré une différence d'emploi en L1 vs. L2. Les facteurs externes

² Dans Sankoff et al. (1997), la distinction entre les marqueurs et les particules discursives n'existe pas; les auteures réfèrent aux usages correspondants comme 'desemanticized punctors'.

reliés au type d'école fréquentée par les participants (française ou d'immersion) et à l'environnement de l'apprentissage (temps passé dans le milieu francophone) et prenant en considération les périodes de vies différentes (enfance, adolescence, âge adulte) n'ont pas démontré d'effet significatif sur l'emploi de *comme* en L2. Pourtant, les auteures ont établi que la maîtrise générale du français était inversement reliée à l'usage de *comme* (p. 208).

Aucune des études rapportées n'a examiné l'usage de *comme* par les locuteurs L2 en les comparant aux locuteurs L1 dans la situation minoritaire. C'est ce que nous proposons de faire dans la présente analyse afin de voir si le contact des langues affecte l'usage de la variable par ces groupes de façon similaire et si ses usages montrent les mêmes tendances que les études antérieures. Plus précisément, nous cherchons à établir la typologie des usages de *comme* par les deux groupes de locuteurs, en distinguant entre les usages standard et non standard. Ensuite, nous voulons établir si les locuteurs L2 démontrent les usages standard de *comme* similaires aux locuteurs L1 et si entre les deux groupes il y a des différences d'emplois non standard de *comme*. Nous supposons que les usages standard seront plus fréquents chez les francophones natifs, et que les occurrences non standard seront retrouvées en un plus grand nombre chez les apprenants du français. Parmi les usages non standard, les usages discursifs de *comme* devraient dominer dans les deux groupes, comme dans les études de Sankoff et al. (1997) et de Tsedryk (2012). Pour mener à bien notre analyse, nous avons examiné les enregistrements de deux locuteurs L1 et de deux locuteurs L2, et nous avons adopté la classification de *comme* inspirée des études précédentes et reflétant l'inventaire des *comme* analysés. La section suivante présente en détail notre méthodologie.

3. Méthodologie

3.1 Corpus et participants

Pour atteindre nos buts et tester les hypothèses, nous entreprenons une analyse de la parole de quatre jeunes Ontariens. Les enregistrements des locuteurs L1 (Rachel

et Marc)³ proviennent du corpus Windsor (projet « Phonologie du français contemporain » (Durand et al. 2002, 2009)) ; ils ont été recueillis en 2003 par François Poiré et Stephanie Kelly (Poiré et Kelly 2003, 2005). Les deux locuteurs L1 viennent de familles francophones. Marc a 21 ans et il est étudiant à l'université, alors que Rachel a 17 ans et fréquente l'école secondaire. Puisque la région de Windsor est majoritairement anglophone, ces deux participants dépendent de l'utilisation du français à la maison et/ou à l'école pour maintenir la langue, car les autres contextes sociaux sont dominés par l'anglais.

Les données des participants L2 (Claire et Emery) ont été recueillies spécifiquement pour cette étude auprès des étudiants de l'Université de Waterloo (corpus UW). Pour recruter les participants L2, nous avons fait passer un questionnaire aux étudiants en janvier et février 2012 dans le cours de français de première année FR192B. Ceux qui ont exprimé leur volonté de participer ont rempli une version adaptée du grand questionnaire de Mougeon et al. (2010). Le but de cette étape était de connaître la formation de l'étudiant(e) en français langue seconde pour déterminer si lui ou elle était un bon candidat pour l'entretien. Nous avons visé les étudiants venant des écoles d'immersion française dans un contexte majoritairement anglophone dont la langue parlée au foyer était l'anglais, ce qui veut dire qu'ils auraient appris la langue à l'école uniquement. Le cours dans lequel nous avons fait passer les questionnaires est le premier cours de français que les étudiants venant d'immersion française suivent à l'université. Nous avons donc éliminé les étudiants venant d'autres programmes de français, les étudiants qui ont vécu dans une région francophone, et ceux qui avaient commencé à apprendre le français à l'université.

Nous avons interviewé six candidats mais présentons ici les résultats pour deux étudiants. Claire a 18 ans et elle est en première année à UW. Emery a 22 ans et il est en quatrième année, mais n'a pas suivi de cours de français depuis ses études secondaires. Il y avait donc une interruption dans l'apprentissage du français pour lui. Cependant, il était très à l'aise en français, même plus à l'aise que Claire.

³ Les prénoms de tous les participants sont fictifs.

3.2 La classification adoptée de *comme*

Nous adoptons la classification de *comme* en nous inspirant des analyses antérieures et en la modifiant selon nos objectifs de recherche. Tout d'abord, nous tenons à la distinction entre les usages standard de *comme* (voir (6)) et les usages non standard, où nous allons différencier les emplois lexicaux, les usages discursifs et les emplois reliés à l'interruption de l'énonciation.

Les usages lexicaux non standard correspondent à l'approximation (12a) ou bien sont des amalgames *c'est + comme* (12b, c):

- (12) a. Oui, c'est juste *comme* à cinq minutes de marche. Pas loin. (Rachel, Windsor)
- b. Parce qu'en 9^e et 10^e année à l'école *c'était comme* « Oh, on sait toi ». (Claire, UW)
- c. Le français que j'ai appris à ce niveau *c'était comme* le français québécois, alors ce serait bonne⁴ d'apprendre le français de la France (Emery, UW)

Les emplois discursifs regroupent ce que D'Arcy (2005) a identifié comme marqueurs et particules discursifs. Rappelons que les marqueurs discursifs se trouvent dans la position initiale de la phrase (13), alors que les particules discursives s'infiltrèrent dans un syntagme (14). Puisque notre étude n'est pas une étude syntaxique, nous traitons ces emplois ensemble.

- (13) *Comme* je vis ici pendant la semaine mais uh *comme* ma famille vit à Mississauga. (Emery, UW)
- (14) Elle euh, elle a beaucoup déménagé. Comme, elle est née à London⁵. Et pour beaucoup de sa vie, elle, elle vivait *comme* à Cochrane. (Marc, Windsor)

⁴ Notre transcription reflète la prononciation des participants et les structures utilisées, avec toutes les erreurs.

Les emplois reliés à l'interruption de l'énonciation sont très importants à distinguer pour nos locuteurs L2 étant donné leur manque de maîtrise du français qui entraîne souvent des hésitations et des pannes lexicales. Nous considérons une occurrence de *comme* en tant qu'une hésitation quand il y a une pause qui suit et/ou que l'intonation ou l'intensité de l'énonciation baissent quand *comme* est prononcé (15a). Notre variable est considérée comme marqueur de lacune lexicale si le mot suivant est un mot anglais (15b) :

- (15) a. J'essayerais de parler en français *comme*... je trouverais des opportunités. (Emery, UW)
- b. *Comme* c'est une famille mais um les um les professeurs *comme* babied us un peu. (Claire, UW)

4. Résultats

Le Tableau 1 présente la distribution des occurrences de *comme*. Ici, on voit que les locuteurs L1 ont utilisé moins de *comme* (6 et 19 occurrences) que les locuteurs L2 (51 et 103 occurrences). En termes de proportions, cela correspond à 0,46% et 1,30% en L1 et à 2,81% et 4,70% en L2 sur le total des mots.

Tableau 1. Distribution de *comme* dans les deux sous-corpus.

Locuteurs	<i>comme</i> / total de mots	% de <i>comme</i> sur le total de mots	<i>Comme</i> standard n ^{bre} (%)	<i>Comme</i> non standard				
				Total n ^{bre} (%)	<i>Comme</i> lexical non standard n ^{bre} (% sur le total des usages non standard)	<i>Comme</i> discursif n ^{bre} (% sur le total des usages non standard)	<i>Comme</i> d'hésitation/lacune lexicale n ^{bre} (% sur le total des usages non standard)	
L1	Rachel	6/1309	0,46	1 (16,7)	5 (83,3)	2 (40,0)	3 (60,0)	0 (0)
	Marc	19/1459	1,30	7 (36,8)	12 (63,2)	4 (33,3)	7 (58,3)	1 (8,3)
L2	Claire	51/1814	2,81	21 (41,2)	30 (58,8)	8 (20,0)	19 (58,3)	3 (13,3)
	Emery	103/2193	4,70	21 (20,4)	82 (79,6)	10 (12,2)	66 (80,5)	6 (7,3)

⁵ Les mots soulignés ont été prononcés en anglais.

Comme en français minoritaire

À part une moindre fréquence de *comme* en L1 en général, on remarque aussi qu'il y a moins de *comme* standard chez les deux participants L1 que chez les participants L2 (1 et 7 contre 21 et 21). Cependant, en termes de taux d'occurrence, c'est très comparable entre Rachel et Marc, d'un côté, et Claire et Emery, de l'autre côté. Notons aussi qu'il y a moins de *comme* chez les jeunes filles (6 et 51) que chez les jeunes hommes (19 et 103). Ce qui est commun pour tous les locuteurs, c'est l'usage plus fréquent de *comme* non standard: sur le total des occurrences, son emploi non standard varie de 58,8% chez Claire à 83,3% chez Rachel.

Parmi les *comme* standard, nous avons identifié des usages adverbial, prépositionnel et conjonctival qui ont apparu dans le contexte de comparaison, d'exemplification et d'attribution (16). Il s'agit des mêmes contextes qui sont illustrés en (6) et que l'on trouve en français standard :

- (16) a. C'est pas comme étrange *comme* dans une grosse ville où personne te connaît. (Rachel, Windsor)
- b. Je veux expérierer autres cultures *comme* la France. (Claire, UW)
- c. *Comme* je t'ai dit avant, un des mots *comme* « table », « assié- », « asseoir »... (Marc, Windsor)
- d. Comme *comme* un candidat, tu deviens plus um... désirable. (Emery, UW)

Parmi les usages lexicaux non standard, en L2, nous avons identifié les contextes d'approximation, d'introduction du discours rapporté (similaire à *be like*) et les occurrences de *c'est comme*:

- (17) a. À Québec um je suis allé là pour *comme* une semaine deux semaines j'ai de la famille là. (Emery, UW)
- b. Elle était fâchée elle *était comme* « Anglais! Nous donne les menus en anglais! » Elle n'était pas gentille du tout! (Claire, UW)

- c. Je pense que ça dépend parce que si *c'était comme* un an je choisirai le Québec pour que je puisse visiter ma famille mais si *c'était comme* trois mois je voulais visiter la France. (Claire, UW)

Dans les deux occurrences en (17c), nous voyons une fusion des deux éléments: *être comme* et le *comme* d'approximation. Claire utilise *c'est comme* (dans ce cas, elle utilise l'imparfait *était*) et le place devant une approximation numérique de temps. Cela correspond à la phrase hypothétique typique en anglais parlé « if *it was like* a year/three months », ce qui démontre qu'elle fait une traduction mot à mot.

Dans le sous-corpus L1, nous n'avons pas trouvé de *comme* qui introduit le discours rapporté, mais les occurrences de *c'est comme* et le *comme* d'approximation y étaient présentes:

- (18) a. Euh, si je ne travaille pas [...] je vas aller faire des choses, *c'est comme* aller au bar avec mes amis, euh, juste voir des films. (Marc, Windsor)
- b. Oui, c'est juste *comme* à cinq minutes de marche. (Rachel, Windsor)

Les usages discursifs de *comme* sont illustrés en (19). On voit que *comme* apparaît ici tant au début de la phrase (19a) qu'à l'intérieur des syntagmes: entre le verbe et son attribut (19b) ou bien l'adverbe (19c) ou le complément (19d):

- (19) a. *Comme* si tu vas associer la langue avec l'identité canadienne ... (Emery, UW)
- b. Surtout à Pointe-aux-Roches parce que c'est petit, et tu connais le monde, et c'est pas *comme* étrange comme dans une grosse ville où personne te connaît. (Rachel, Windsor)
- c. Alors elle nous a vu voir les films américains français avec un peu de parler *comme* trop vite alors qu'on peut un : « get used to it ». (Claire, UW)

- d. Et pour beaucoup de sa vie, elle, elle vivait *comme* à Cochrane.
(Marc, Windsor)

Comme on observe dans le Tableau 1, les occurrences discursives de *comme* sont les plus fréquentes dans les deux sous-corpus, avec le taux atteignant 58,3%-80%, ce qui est cohérent avec les observations de Chevalier (2001) et avec la prédiction de Tsedryk (2012) (voir plus haut). Cependant, il ne faut pas oublier que notre classification regroupe les marqueurs et les particules discursifs, et pour faire des parallèles plus adéquats avec la dernière étude, il sera nécessaire d'incorporer la syntaxe à notre analyse.

Finalement, la catégorie de *comme* d'hésitation et des pannes lexicales est présentée chez les locuteurs natifs par une seule occurrence de *comme* qui apparaît devant un mot dit en anglais, ce qui signale la difficulté de trouver le mot français (20a). Chez les étudiants L2, par contre, nous avons noté plusieurs cas de pannes lexicales (20b, c) et de *comme* d'hésitation (20d, e).

- (20) a. Oui, c'était à un Country Club, et j'étais, je faisais *comme* des drinks, j'étais un bartender. (Marc, Windsor)
- b. Je sais qu'ils ont leur propre um *comme* slang et des choses comme ça alors peut-être ce serait une bonne idée. (Emery, UW)
- c. Je suis maintenant *comme* conditionally accepted au pharmacie.
(Claire, UW)
- d. Pour moi j'étais né au Canada alors je sens *comme*... je suis canadien.
(Emery, UW)
- e. [...] alors ce n'était pas *comme* ... les les gems mais pas like bon [...]
(Claire, UW)

Pour terminer, nous soulignons des cas particulièrement intéressants trouvés dans la parole de Claire qui utilise *comme* ensemble avec *like* (21), ce qui, à notre avis, est une évidence directe de l'influence de la langue anglaise sur l'usage de *comme* chez cette locutrice. En (21a), on voit la combinaison de

comme et *like* au début de la phrase, alors qu'en (21b) elle apparaît à l'intérieur des syntagmes verbaux. L'exemple (21c) est particulièrement intéressant, car *comme* n'est pas utilisé ensemble avec *like* tout court: *like* provient de *be like* qui introduit le discours rapporté, sauf que le verbe dans cette expression est en français – *je suis like*. Claire est la locutrice qui maîtrise le moins bien le français et qui a produit le plus de mots et d'expressions anglais ; il n'est donc pas surprenant qu'elle utilise *comme* de façon similaire à *like* en faisant une traduction mot à mot.

- (21) a. Parce qu'en 9^e et 10^e année à l'école c'était comme « Oh on sait toi ». *Comme like* on va juste donner les notes et choses comme ça. (Claire, UW)
- b. Je sais que je ne suis pas *comme like* parfait mon accent n'est pas parfait alors de parler avec les personnes québécois je pense qu'il pensent que je suis pas : bon pour le français et ça *like comme* diminue le *esteem* un peu. (Claire, UW)
- c. Je n'avais comprendre rien parce qu'elle parle avec un accent différent et des mots différents et même ici il y a des mots *comme* je suis *like* « Ah qu'est-ce que tu dis ? » (Claire, UW)

4. Conclusion

Dans cette étude préliminaire, nous avons examiné les usages standard et non standard de *comme* en français L1 et L2 parlé en contexte linguistique minoritaire. Cherchant à établir si *comme* est utilisé avec la même fréquence et dans les contextes similaires par les deux groupes des locuteurs, nous avons soumis à l'analyse les enregistrements semi-dirigés de deux locuteurs dans chaque sous-corpus. Les résultats ont montré une grande différence entre le nombre d'occurrences de *comme* entre les locuteurs L1 et L2. Cela suggère qu'en contexte minoritaire les locuteurs L1 résistent avec beaucoup de succès à l'interférence de l'anglais. Dans les deux sous-corpus, les usages non standard de *comme* sont plus fréquents que les usages standard, et parmi ceux-là, les occurrences discursives

prédominant et sont considérablement plus nombreuses chez les participants L2. Ces usages en particulier témoignent du transfert des usages de *like* en anglais. Les combinaisons de *like* avec *comme* chez une des participants L2 renforcent cette hypothèse. L'étape ultérieure de notre étude vise un plus grand nombre de locuteurs et une catégorisation plus fine des contextes d'emplois de la variable examinée.

Références

- Andersen, Gisle (1997). They gave us these yeah, and they like wanna see like how we talk and all that: The Use of *like* and Other Pragmatic Markers in London Teenage Speech. Dans Ulla-Britt Kotsinas, Anna-Brita Stenström & Anna-Malin Karlsson (dir.) *Ungdomsspråk i Norden*. Stockholm: Institutionen för Nordiska Språk, Stockholms University, pp. 82-95.
- Beaulieu-Masson, Anne, Mélanie Charpentier, Lisanne Lanciault et Xiaoyan Liu (2007). *Comme en français québécois. Communication, lettres et sciences du langage* 1(1): 27--41.
- Chevalier, Gisèle (2001). Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre. *Revue québécoise de linguistique* 30(2): 13--40.
- Chevalier, Gisèle et Isabelle Cossette (2002). *Comme* : tic ou marqueur d'oralité? *Port-Acadie, revue interdisciplinaire d'études acadiennes* 3: 65--87.
- D'Arcy, Alexandra (2005). *Like: Syntax and Development*. Thèse doctorale. University of Toronto.
- D'Arcy, Alexandra (2006). Lexical Replacement and the Like(s). *American Speech* 81(4): 339--356.
- Dayley-O'Cain, Jennifer (2000). The Sociolinguistic Distribution of and Attitudes toward Focuser like and Quotative like. *Journal of Sociolinguistics* 4: 60--80.
- Dostie, Gaétane (1995). *Comme, genre et style* postposés en français du Québec: une étude sémantique. *Linguisticae Investigationes* 19(2): 247--263.
- Durand, Jaques, Bernard Laks et Chantal Lyche (2009). Le projet PFC (Phonologie du Français Contemporain): une source de données primaires

- structurées. Dans Durand, Jaques, Bernard Laks et Chantal Lyche (dir.) *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès, pp. 19--61.
- Durand, Jaques, Bernard Laks et Chantal Lyche (2002). La Phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. *Romanistische Korpuslinguistik: Korpora und gesprochene Sprache* 1: 93--106.
- Fox Tree, Jean E. (2006). Placing *like* in telling stories. *Discourse Studies* 8(6): 723--742.
- Miller, Jim et Regina Weinert (1995). The function of LIKE in dialogue. *Journal of Pragmatics* 23: 365--393.
- Mougeon, Raymond, Terry Nadasdi et Katherine Rehner. 2010. *The Sociolinguistic Competence of Immersion Students*. North York: Multilingual Matters.
- Poiré, François et Stephanie Kelly (2003). Présentation de l'étude du français, langue minoritaire, dans le sud-ouest ontarien dans le cadre du PFC. Communication faite à *Phonologie et phonétique du français : données et théorie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, décembre 2003.
- Poiré, François et Stephanie Kelly (2005). Windsor French and the *phonologie du français contemporain* project. Communication faite à *New Waves of Analyzing Variation* 34, L'Université New York, octobre 2005.
- Sankoff, Gillian, Pierrette Thibault, Naomi Nagy, Hélène Blondeau, Marie-Odile Fonollosa et Lucie Gagnon (1997). Variation in the use of discourse markers in a language contact situation. *Language Variation and Change* 9: 191--217.
- Tagliamonte, Sali (2005). *So who? Like how? Just what?* Discourse markers in the conversations of Young Canadians. *Journal of Pragmatics* 37: 1896--1915.
- Tsedryk, Egor (2012). Sur l'usage extensif de *comme* à la préadolescence dans un milieu francophone minoritaire. Dans Bigot, Davy, Friesner, Michael et Mireille Tremblay (dir.) *Les français d'ici et d'aujourd'hui : Description, représentation et théorisation*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, pp. 65--88.
- Underhill, Robert (1988). *Like* is, like, focus. *American Speech* 63(3): 234--246.